

Parole de la tradition

Seigneur, Tu l'as dit,
Tu n'es pas venu pour les justes,
Mais pour les pauvres, pour les malades,
Pour les pécheurs.....
Pour nous.

Seigneur, je nous confie tous à toi,
Car je suis sûre de toi,
Je suis sûre que tu nous sauves,
Je suis sûre qu'à chacun de nous,
Pauvres types, tu vas dire,
Le jour de notre mort :
« Ce soir, avec moi, tu seras en paradis »,
Et tu vous revêtiras de toi.

Toi qui es Dieu
Et qui es devenu un homme.
Comme nous, tu as eu faim et soif,
Comme nous, tu as eu peur et tu as pleuré,
Comme nous, tu es mort.
Et ton pauvre corps a été mis dans la tombe,
Comme le sera le nôtre.
Mais tu es sorti,
Comme nous en sortirons un jour,
Transfiguré,
car la Résurrection nous attend.

Etre fidele à ceux qui sont morts

Etre fidele à ceux qui sont morts,
Ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.
Il faut continuer de creuser son sillon, droit et profond.
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.
Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidele à ceux qui sont morts,
C'est vivre comme ils auraient vécu.

Et les faire vivre avec nous.
Et transmettre leur visage, leur voix,
Leur message, aux autres.
A un fils, à un frère, ou à des inconnus,
Aux autres, quels qu'ils soient.

Et la vie tronquée des disparus,
Alors, germera sans fin.

La vie est comme un tricot

La vie est comme un tricot ;
Dieu nous donne la laine et les aiguilles.
Il nous dit :
« Tricote de ton mieux, une maille à la fois. »

Une maille est une journée du temps.
30 ou 31 mailles, dans 10 ans 3650 mailles.
Quelques-unes sont à l'endroit,
D'autres sont à l'envers.

Quelques-unes, tu échapperas,
mais tu pourras les reprendre.
Par contre d'autre mailles tu manqueras
Et elles seront perdues à jamais.

La laine que Dieu te donne pour tricoter ta vie
Est de toutes les couleurs, rose comme tes joies,
Noire comme tes peines, gris comme tes doutes,
Verte comme tes espérances,
Bleue comme tes désirs,
Rouge comme tes amours.

Seigneur, donne-moi le courage
de terminer mon tricot,
Afin qu'un jour, Tu le trouves digne
de faire partie de l'exposition
Eternelle des travaux des hommes.

Un amour m'attend

Ce qui se passe de l'autre côté,
Quand tout pour moi
aura basculé dans l'éternité,
Je ne le sais pas.
Je crois, je crois seulement
qu'un amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire,
Pauvre et sans poids, le bilan de moi.
Mais ne pensez pas que je désespère.
Je crois, je crois tellement qu'un amour m'attend.

Quand je meurs, ne pleurez pas,
C'est un amour qui me prend.
Si j'ai peur... et pourquoi pas ?
Rappelez-moi simplement
Qu'un amour, qu'un amour m'attend.

Il va m'ouvrir toute entière (entier)
A sa joie, à sa lumière.
Oui Père, je viens à toi,
dans le vent,
Dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va,
Vers Ton amour, Ton amour qui m'attend

Mère Alice Aimée, carmélite
(1896-19976)

Le grand jardinier

Un jour, le grand jardinier me confiera
Une plante d'une qualité très rare, et très belle.
Je reviendrais la chercher, dit-il en souriant.
Soigne-la bien, en la gardant pour moi.

J'en pris soin, et la plante a grandi,
Elle a donné une fleur aux couleurs rayonnantes,
Belle et fraîche, comme l'aurore au printemps.
Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal.

De toutes les fleurs, elle était la plus glorieuse,
Son parfum, son aspect étaient merveilleux,
J'aurais voulu la garder, tant mon cœur s'y était attaché,
Pourtant, je savais qu'il viendrait la chercher.

Et voici, il est venu un jour me demander
La jolie plante qu'il m'avait prêtée....
Je tremblais ! Mais c'est vrai qu'il m'avait dit
Qu'un jour il reviendrait pour me la réclamer.

C'est parfait, dit-il en respirant son parfum
Alors, en se penchant, il a parlé doucement :
Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur,
Je veux la transplanter dans mon jardin là-haut.

Avec tendresse, il la prit et s'envola
Pour la planter là-haut où les fleurs ne fanent pas.
Et un jour futur, dans ce jardin de gloire,

Je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne.

Etre prêt.

Etre prêt,
Ce n'ai pas être préparé
Ce n'est pas avoir tout prévu,
Cela est impossible, personne ne peut le faire.

Etre prêt,
C'est accepter la vie
C'est bondir au devant du jour nouveau
C'est tendre les bras vers sa richesse inconnue
C'est se tenir en face des heures qui viennent,
Calme et serin.

Etre prêt
C'est accepter la vie, toute la vie
Telle qu'elle vient à nous
Avec ce qu'elle a de beau et ce qu'elle a de triste
Avec ses jours légers, avec ses jours pesants.

Ce n'est pas dans tes paroles que je verrai si tu es prêt.
Ce n'est pas dans tes actions.
C'est dans ton attitude face à la vie.
Peut-être dans ton regard.

Le chêne

Enfant on me disait :
 « Quand un chêne s'écroule,
 il se fait un grand silence dans la forêt,
 Et les oiseaux ne reprennent leur chant,
 les animaux, leurs mouvements habituels
 que bien des minutes plus tard. »

Il en va ainsi dans les familles,
 la mort crée un vide immense.
 Un instant exceptionnel impose
 le silence à toutes nos petites.
 Et un nouvel équilibre entre les êtres
 ne réapparaît que lentement.

Il faut du temps.....

Prenons ce temps.....

Vivons ce temps.....

Et ce temps de pause passé,
 il nous dit comme quelqu'un l'a dit au matin de pâques

Allez le dire « Je suis vivant ! »

Il est parti

Je suis debout au bord de la plage.
 Un voilier passe dans la brise du matin
 Et part vers l'océan.
 Il est la beauté et la vie.
 Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
 Quelqu'un à mon côté dit :
 « Il est parti. »

Parti vers où ?

Parti de mon regard, c'est tout.
 Son mât est toujours aussi haut
 Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
 Sa disparition totale de ma vue est en moi,
 Pas en lui.

Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit :
 « Il est parti. »

Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon
 Et venir vers eux, s'exclament avec joie :
 « Le voilà ! »

C'est cela la mort.

William Blake

22

Tu t'en vas.

Tu n'as pas attendu
Que soient tournées les pages
Que nous voulions écrire ensemble.
Tu t'en vas.

Et tu n'as pas attendu le temps de la moisson,
Le temps de récolter ce qu'ensemble nous avons semé.
Tu t'en vas.

Et tu n'as pas attendu que la maison soit finie,
Les enfants élevés.
Tu t'en vas.

Et tu n'as pas attendu que nous prenions le temps
De nous réconcilier avec ceux qui nous ont fait du mal,
Avec ceux que nous avons blessés.

Pourtant j'espère que Dieu t'attend,
J'espère qu'il te pardonnera
Ce que d'autres ne t'ont pas pardonné.

J'espère que Dieu fera mûrir
Les semences déposées en terre,

Les projets encore en devenir
Et les amitiés qui commençaient à fleurir.

19

L'arbre et la graine

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.....

Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,
Et c'est une porte
qui claque.....

Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe.....

Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt,

Et c'est comme un silence
Qui hurle.....

Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie ? 20
Prière pour un défunt.

Ici s'achève ton chemin parmi nous.
Mais ici nous reviendrons pour nous souvenir,
Pour continuer avec toi, dans le même sens,
Ces années où nous avons marché ensemble.

Nous voici avec toi au moment
où tu entres dans la communion nouvelle
et plus forte avec nous.
Ce que tu as vécu,
Tout cela continue aujourd'hui,
Et l'élan que tu as pris, qui l'arrêtera ?

Et maintenant, Seigneur Jésus Christ,
C'est vers toi que nous regardons,
Toi, l'un de nous,
Toi, plus grand que nous ;
Ce que tu as vécu sur cette terre,
Tout cela continue à travers nous ;
Et l'élan que tu as communiqué, qui l'arrêtera ?

Toi, en qui l'homme reconnaît
Son vrai visage,

Toi, qui nous appelles au-delà de nous-mêmes,
Toi déjà présent
Dans ces liens noués entre les hommes,
Toi, Jésus Christ, tiens-nous debout
Dans cet Amour plus fort que la mort. 17
Entrons dans l'espérance

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance
Qui nous fait crier...
...Mai je sais par Qui
Elle est apaisée.

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance
Qui nous met en larmes...
...mais je sais par Qui
Elles sont séchées.

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance
Qui nous diminue...
...mais je sais par Qui
Elle nous grandit.

Je ne sais pas pourquoi
La souffrance dans cette lutte
Tantôt nous dynamise
Tantôt nous décourage et nous brise...
...mais je sais par Qui
Elle nous sauve.

Oui malgré tous les pourquoi de la souffrance...

...Toi, Christ tu nous tiens
Enracinés dans l'Espérance.

18

L'amour ne disparaît jamais

La mort n'emporte mais...
Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi, tu es toi ;
Ce que nous étions l'un pour l'autre,
Nous le sommes toujours.

Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait.
N'emploie pas un ton différent.
Ne prend pas un air solennel ou triste.

Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison
Comme il l'a toujours été.
Sans emphase d'aucune sorte, sans trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée
Parce que je suis hors de ta vue ?

Je t'attends,
Je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.

15

Par toi notre amour vit encore

Au début du chemin, Seigneur, nous étions deux.
C'était main dans la main que nous étions heureux.
Chemin de communion, parfois chemin de croix,
Unissant nos peines et partageant nos joies.

Elle est venue, la mort, me voler ma tendresse.
Impuissante devant elle, je te crie ma détresse.
Longue est la route qu'il faut, seul, entreprendre.
Et Toi, qui es Amour, Tu sauras me comprendre.

Tu nous dis que l'oiseau ne sème ni ne moissonne.
Et que le lis des champs s'habille mieux que personne.
S'il est vrai qu'à tes yeux j'ai encore plus de prix
Protège, ce qu'à deux, nous avons entrepris.

Et donne-moi la force de vivre pleinement,
Regardant devant moi et marchant comme avant.
Augmente, en mon cœur, l'amour et l'espérance.
Ne laisse pas ma vie sombrer dans la souffrance
Car la vie n'a de prix que celui de l'amour.
Et notre amour, par Toi, est vivant pour toujours.

Tu es vivant

Tu ne parle plus mais tu es vivant.
 Tu ne bouges plus mais tu es vivant.
 Tu ne souris plus,
 Mais en arrière de tes yeux tu me regardes.
 De très loin ?
 Peut être de très près, je ne sais rien de ces distances.
 Je ne sais plus rien de toi
 Mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.
 Tu es en Dieu.

Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire
 Mais sûrement ce que tu
 Et ce que je veux pour toi.
 Je le crois.
 Toute ma foi, je la rassemble.
 Elle est maintenant mon seul lien avec toi.

Jésus donne-moi de croire à ta victoire sur la mort
 Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.
 S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui.
 Achève sa préparation.
 Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
 Que je ne le déçoive pas
 Maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre

André Sève

Tu m'invites au passage

Il y a tant de portes à ouvrir chez nous :
 Porte de ma maison pour les voisins
 Et l'inconnu de passage.
 Porte de mon jardin pour le visiteur,
 Le flâneur en quête d'amitié.
 Porte de ma voiture
 Pour cette personne en détresse.
 Porte de l'église pour le touriste
 Et le pèlerin en recherche de paix.

Il y a tant de porte à ouvrir dans ma maison
 Porte de mes yeux ensoleillant
 La banalité du quotidien
 Porte de mes lèvres, invitées à bénir le créateur
 Et mes frères de tous les jours
 Porte de mes oreilles captant les messages de joie
 Et les cris de détresse.
 Porte de mes mains grandes ouvertes
 A l'amitié et au partage.

Il y a une porte à ouvrir tout près de mon cœur
 Porte du silence, porte de l'amour,

Porte du bonheur, porte de la jubilation.

Cette porte, c'est Toi, Jésus qui n'invite au passage
Ou tout est grâce et lumière.

14

Départ d'un être cher

La famille ne se détruit pas,
Elle se transforme.
Une part d'elle va dans l'invisible.

On croit que la mort est une absence
Quand elle est une présence secrète.
On croit qu'elle crée une infinie distance
Alors qu'elle supprime toute distance
Et ramenant à l'Esprit
Ce que se localisait dans la chair.

Plus il y a d'être qui on quitté le foyer,
Plus les survivants ont d'attaches célestes.

Le ciel
N'est plus uniquement peuplé d'anges,
De saints inconnus et du Dieu mystérieux :
Il devient familier.
C'est la maison de famille,
La maison en son étage supérieur, si je puis dire.
Et, du haut en bas,
Le souvenir, les secours, les appels se répondent.

Père Sertillanges

11

La beauté de la mort, c'est une présence

Le prodige de ce grand départ céleste,
Qu'on appelle la mort,
C'est que ceux qui partent ne s'éloignent point.
Ils sont dans un monde de clarté,
Mais ils assistent, témoins attendris,
A notre monde de ténèbres.
Ils sont en haut et tout près.
Oh ! Qui que vous soyez,
Et avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher,
Ne vous croyez pas quittés par lui.
Il est à côté de vous plus que jamais.
La beauté de la mort, c'est la présence,
Présence inexprimable des âmes aimées,
Souriant à nos yeux en larmes.
L'être pleuré est disparu, non parti.
Nous n'apercevons plus son doux visage,
Nous nous sentons sous ses ailes...
Les morts sont les invisibles,
mais ils ne sont pas les absents.
La mort, c'est la montée, au degré supérieur,
De tout ce qui a vécu.
Ascension éblouissante et sacrée,

Chacun reçoit son augmentation.
Tout se transfigure dans la lumière
et par la lumière.

12

La mort qui fait si peur....

Mais qu'est-ce donc la mort ?

La mort, c'est la porte qui ouvre sur le port.
C'est le seuil qu'on franchit vers son éternité,
Et nous fait découvrir l'unique vérité.

C'est un fardeau qu'on pose et une délivrance.
C'est le temps du repos, la fin de nos souffrances.
C'est finir un chapitre et tourner la page.

C'est quitter les récifs et changer de rivage.
C'est aller vers l'air pur et respirer la vie.
C'est dire adieu au monde, au mensonge, à l'envie.

C'est sortir de la nuit et aller vers le jour.
C'est fuir devant la haine et rencontrer l'amour.

Et, pour qui a la foi, dès qu'il ferme les yeux,
C'est contempler la gloire et la beauté de Dieu

9

Au bout de la route

Au bout de la route, il n'y a pas de route,
Mais le terme du pèlerinage.

Au bout de l'ascension, il n'y a pas d'ascension,
Mais le sommet.

Au bout de la nuit, il n'y a pas de nuit,
Mais l'aurore.

Au bout de l'hiver, il n'y a pas d'hiver,
Mais le printemps.

Au bout de la mort, il n'y a pas de mort,
Mais la vie.

Au bout du désespoir, il n'y a pas de désespoir,
Mais l'Espérance.

C'est qui grand'mère ?

Dans le dictionnaire, c'est la mère
 De notre père ou de notre mère.
 Mais ce sont que des mots !
 C'est qui en fait, grand'mère ?
Grand-mère, c'est comme amour.
 Celui que l'on donne avec liberté, générosité et sincérité.
Grand-mère, c'est comme réconfort.
 Quelle force, quel courage de redonner le moral, la confiance
 à ceux qui l'on perdu, quand on est âgé comme toi.
Grand-mère, c'est comme bonté. Partager, regarder,
 Se préoccuper de son prochain, comme tu savais le faire !
Grand-mère, c'est comme gâteau. Ces après midi
 passés ensemble, goûter, jeu, chansons, enfance, joie.
Grand-mère c'est comme foi. La tienne si grande, si simple
 Et si pure que cela, parfois, nous donnait envie de l'accaparer.
Grand-mère c'est comme prière. Ce temps passé, ces tonnes de
 mots prononcés, cette énergie déployée, cette volonté formidable !
Grand-mère c'est comme famille. Le trait d'union, le lien,
 Le centre, parce que l'on se sentait bien, près de toi ensemble !
Grand-mère, c'est comme souffrance. Celle qui t'accompagnait
 Tout les jours et que tu offrais sans te plaindre, toujours !
 Aujourd'hui, grand-mère, c'est comme douleur. Tu n'es plus là,
 Mais si, mais non, ce n'est pas possible. Je te vois encore, y'a un truc,

Quelque chose qui m'échappe, c'est le vide, le regret.
 Nous sommes tristes, mais non, il faut se réjouir : tu es là-haut,
 Avec lui, avec eux, avec nous, tu es heureuse !
 C'est grand-mère, comme bonheur, enfin !
 Merci grand-mère.

Le temps

Temps de la fête.
 Temps de la joie.
 Temps du partage.
 Temps de l'enfance,
 Temps de la jeunesse,
 Temps de l'âge mur,
 Temps de la vieillesse,
 Temps pour soi,
 Temps pour la famille,
 Temps pour les amis,
 Temps avec les autres,
 Temps pour les autres,
 Temps de la paix,
 Temps du pardon,
 Temps de l'espérance,
 Temps de l'amour,
 Temps pour Dieu,
 Temps de la retraite,
 Et si tous ces temps de nos vies,

Etaients un avant-goût d'éternité,
Ne serait-il pas déjà
Le temps de la VIE ETERNELLE ?

8

Mes Amis

Je voudrais que mon départ,
Ne sois pas pour ceux que j'aime
Une souffrance
Une cause de regrets, de larmes.

J'aimerais que vous pensiez à moi
Comme à quelqu'un qui vous a
Beaucoup aimés
Et qui est simplement parti
Un peu avant vous
Pour le pays de Vie, de Lumière,
De Paix et d'Amour
Où je vous attends.

Que votre Vie terrestre continue
Paisiblement jusqu'au jour ou,
Pour vous aussi,

La porte s'ouvrira.

5

L'hymne à l'espérance

J'ai trouvé dans la nuit, mon rayon
D'éclaircie
Mon rayon de soleil pour faire vivre
Mes rêves.
Ce rayon, dur à chercher, j'ai fini par
Le trouver
Il rayonne tout le jour, et brille de
Mille feux d'amour.

Aujourd'hui je suis guérie, ceci
Grâce à mes amis.
L'amitié, ce lien très fort qui nous
Donne du baume au cœur.

Toi, l'ami, toi l'égaré, ne soit pas
Désespéré.
Accroche-toi, ai confiance en toi et
Aussi tu t'ouvriras.
Tu verras que la vie est faite pour
Qu'on la vive.

La vie est merveilleuse, n'est-elle pas
Un don de Dieu.

Maman

Un cœur de maman ça veut du bonheur
Du bonheur pour tous les enfants.
Un cœur de maman, ça a toujours peur
Ça tremble pour petits et grands
Ça se laisse grignoter par la vie et les événements
C'est toujours un cœur de maman.

Un cœur de maman, ça ne vieillit pas
Ça veut s'accrocher, c'est parfois bien las.
Un cœur de maman c'est plein de finesse
Ça sait deviner, ça sait la tristesse
Ça sait regarder sans oser rien dire
C'est plein de bonté, ça vie de souvenir.

Toi qui aimes tant tes petits enfants
Ils sont là dans nos vies, dans nos cœurs
Comme le dernier cadeau que nous pouvons t'offrir.

Nous continuerons à t'aimer
Toi que nous pleurons
Et nous te garderons présente parmi nous.

Seigneur donne lui dans ton royaume

6

La douceur et la paix du cœur.
Seigneur donne-nous sur cette terre
La douceur et la paix du cœur.

Nous n'avons jamais su

Nous n'avons jamais su vraiment ce que tu pensais
Sur plein de choses pourtant essentielles.
Tu ne parlais jamais de Dieu,
Mais tu allais à l'Eglise de temps en temps
Pour dire adieu à tes amis quand ils mourraient,
Pour partager la joie de ceux qui se mariaient,
Pour accueillir les enfants de la famille ou des amis
Quand on les baptisait
Et pour les entourer plus tard
Quand ils faisaient leur première communion.

Aujourd'hui, nous tes proches nous te disons adieu,
Nous espérons que silencieusement tu as rejoint
Ceux que tu aimais,
Ceux dont tu avais partagé le travail, les soucis,
Ceux que tu avais aidés ou qui t'avaient rendu service.

Demain, nous aussi nous partirons
Sans avoir terminé notre travail,
Nous laisserons sans doute des choses à faire,
Nous abandonnerons nos travaux entrepris
Que d'autre, à notre place poursuivront.

3

Mais ce jour-là nous espérons te retrouver,
Nous viendrons, silencieusement nous asseoir auprès de toi
Dans la maison de Dieu.

4

Prière pour continuer la route

Sur les chemins de ce qu'on appelle la vie
Se croisent et s'épousent à longueur de temps
Mort et vie, deuil et naissance
Trou noir et renaissance,
Pleurs et rires, angoisse et paix,
Vertige et assurance, fragilité et force,
Indifférence et tendresse
Incertitude et convictions,
Tous les « à quoi bon ? »
Et tous les « pourquoi pas ? ».....

Ainsi va la vie
aux cent couleurs de nuit et de soleil.
Dieu, pèlerin embusqué
Dans notre aventure humaine,
Tu es de tous nos voyages.
Tu es sur nos grand-routes
et nos chemins de traverse,
Sur nos terres ensoleillées
et dans vos bas-fonds obscurs,
Présent à toutes nos aurores
et tous nos crépuscules.

Reste avec nous quand il fait jour
et quand il fait nuit.

1

La mort comme une saison

Croire,
C'est vouloir vivre.
Vivre jusqu'au bout malgré la mort.

Croire,
C'est vivre la vie.
Et donner la vie, c'est combattre la mort.

A chaque printemps, l'arbre refleurit.
Et l'automne alors,
Et l'hiver,
Ne sont plus que des saisons parmi d'autres.

Il faut que l'homme apprenne à voir la mort
Comme un moment de la vie.

Martin Gray

2

Consentir à naître

Si c'était vrai que la mort est une nouvelle naissance, si c'était vrai que
 « nous ne sommes pas au monde » comme disait Rimbaud ?
 Si c'était vrai qu'au delà de la mort, il y a la douce pitié de Dieu ?
 Si c'était vrai que les morts sont les vivants d'un royaume,
 D'un monde nouveau où « de mort il n'y aura plus » ?

Si vraiment la mort est une nouvelle naissance,
 alors regardons ce qui s'est passé à notre naissance.
 Nous tenons un point de comparaison, ne le lâchons pas.
 Voilà un fœtus de huit mois. Il est chaudement entouré, bien protégé,
 bien nourri par ce cordon ombilical où il puise tout ce dont il a besoin.
 Il n'a nulle envie de quitter ce milieu nourricier si protecteur.
 Sa sécurité est entière et voilà qu'on viendrait lui dire :
 « Tu sais, la vraie vie n'est pas là. Il te faut naître enfin.
 Quitte cet environnement douillet.
 Sors de cet habitacle où tu te crois vivant
 et apprends enfin à vivre dans le monde des vivants. »

« Mais on me coupera le cordon ombilical ? Mais j'aurai froid,
 Faim, peur ? Mais je vais crier ? Comment voulez-vous que je le fasse
 librement ? Vous êtes fou de me demander de choisir ce risque
 totalement inconnu. »

Peut-être est –ce cela mourir ? Il faut naître à nouveau, à un monde
 tout autre, dans l'inconnu.

On s'explique ainsi la peur universelle des hommes. Car personne
 n'ose consciemment et volontiers quitter les certitudes que la foi nous
 offre.

Nous avons cependant un point de référence, le Christ Jésus
 ressuscité.

« Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi
 la vie à nos corps mortels. » Cette assurance de Paul ne peut-elle être
 la notre, avec une telle « attention passionnée » à ce qui va naître en
 nous qu'à jamais l'espérance l'emporte sur la peur ?

Khalil Gibran

Mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

29

Leurs âmes habitent la maison de demain

Et une femme qui portait un enfant dans ses bras dit :
« Parlez-nous des enfants. »
Et il dit :
« Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous,
Ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour
Mais point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain,
Que vous ne pouvez visiter,
Pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,

Ils savent l'innocence première

On croit que les enfants ne savent rien.
Et que les parents
et les grandes personnes savent
Quelque chose.
Or je vous le dis, c'est le contraire.
(C'est toujours le contraire.)
Ce sont les parents,
ce sont les grandes personnes qui ne savent rien.
Et ce sont les enfants qui savent tout.

Car ils savent l'innocence première.
Qui est tout.

.....

Heureux celui qui resterait comme un enfant.
Et qui comme un enfant garderait
Cette innocence première.

- 1- Prière pour continuer la route
- 2- La mort comme une saison
- 3- Maman
- 4- Nous n'avons jamais su
- 5- Mes Amis
- 6- L'hymne à l'espérance
- 7- C'est qui Grand'mère
- 8- Le temps
- 9- La mort qui fait si peur

- 10- Au bout de la route
- 11- Départ d'un être cher
- 12- La beauté de la mort, c'est une présence
- 13- Tu es vivant
- 14- Tu m'invites au passage
- 15- L'Amour ne disparaît jamais
- 16- Par toi notre amour vit encore
- 17- Prière pour un défunt
- 18- Entrons dans l'espérance
- 19- Tu t'en vas

- 20- L'arbre et la graine
- 21- Le chêne
- 22- Il est parti
- 23- Le grand jardinier

- 24- Etre prêt
- 25- La vie est comme un tricot
- 26- Un amour m'attend
- 27- Parole de la tradition
- 28- Etre fidele à ceux qui sont morts
- 29- Leurs âmes habitent la maison de demain
- 30- Ils savent l'innocence première
- 31- Consentir à naître
- 32- Je te souhaite le meilleur

Que la promesse de Dieu, se réalise en toi :
Il nous a promis le bonheur pour toujours.

32

Je te souhaite le meilleur

Toi qui viens de nous quitter,
Que le Seigneur te bénisse.

Que la plénitude de son amour t'accueille.

Que le Seigneur continue en toi, son œuvre de vie
Qu'il te fasse entrer dans sa maison,
Au cœur même de sa tendresse.

Que la nouvelle Vie qui commence pour toi
Te conduise vers un plus grand épanouissement

Que la gloire de Dieu te rassasie.

Que la Grande Rencontre, ne cesse de te combler.

Que les cieux nouveaux et la terre nouvelle
Te soient une découverte insondable.

Que les invités au repas du Seigneur
Te fassent goûter sa présence.

Que la résurrection de Jésus, s'accomplisse en toi.

